

Spécialité
« Littérature et langues et cultures de
l'Antiquité »

Épreuve écrite de fin de terminale

Objet d'étude : Croire, savoir, douter

Sous-ensemble : Magie et pratiques magiques

Durée : 4 heures

Les dictionnaires latin-français sont autorisés. Aucun autre document n'est autorisé.

TEXTE 1

Aristomène assiste au « meurtre » de Socrate par Panthia et Méroé

Lors d'un voyage en Thessalie, Lucius, le narrateur des *Métamorphoses*, rencontre le marchand Aristomène qui, pour passer le temps, lui raconte une histoire de sorcières à laquelle son compagnon de route refuse de donner foi. En effet, la sorcière Méroé s'est vengée de Socrate, un ami d'Aristomène, qui tentait de la fuir : en pleine nuit, elle est entrée par magie dans leur chambre d'auberge, l'a poignardé et lui a arraché le cœur, qu'elle a remplacé par une éponge. La suite du récit montrera Socrate se réveiller au matin et prendre la route, toute blessure apparemment disparue, avant de mourir en tentant de s'abreuver à l'eau d'un fleuve.

Ac dum in fimum deiectus obliquo aspectu quid rei sit grabatuli sollertia munitus opperior, uideo mulieres duas altioris aetatis ; lucernam lucidam gerebat una, spongiam et nudum gladium altera. Hoc habitu Socratem bene quietum circumstetero. Infit illa cum gladio : « Hic est, soror Panthia, carus Endymion, hic Catamitus meus, qui diebus ac noctibus inlusit aetatulam meam, hic qui meis amoribus subterhabitis non solum me diffamat probris uerum etiam fugam instruit. At ego scilicet Vlixu astu deserta uice Calypsonis aeternam solitudinem flebo. » Et porrecta dextera meque Panthiae suae demonstrato : « At hic bonus » inquit « consiliator Aristomenes, qui fugae huius auctor fuit et nunc **morti** proximus iam humi prostratus grabattulo subcubans iacet et haec omnia conspicit, impune se laturum meas contumelias putat. Faxo eum sero, immo statim, immo uero iam nunc, ut et praecedentis dicacitatis et instantis curiositatis paeniteat. » Haec ego ut accepi, sudore frigido miser perfluo tremore uiscera quatuor. Ut grabattulus etiam succussu meo inquietus super dorsum meum palpitando saltaret. At bona Panthia : « Quin igitur, » inquit « soror, hunc primum bacchatim discerpimus uel membris eius destinatis uirilia desecamus ? » Ad haec Meroe – sic enim reapse nomen eius tunc fabulis Socratis conuenire sentiebam – : « Immo » ait « supersit hic saltem qui miselli huius corpus paruo contumulet humo, » et capite Socratis in alterum dimoto latus per iugulum sinistrum capulo tenus gladium totum ei demergit et sanguinis eruptionem utriculo admoto excipit diligenter, ut nulla stilla compareret usquam. Haec ego meis oculis aspexi. Nam etiam, ne quid demutaret, credo, a uictimae religione, immissa dextera per uulnus illud ad uiscera penitus cor miseri contubernalis mei Meroe bona scrutata protulit, cum ille impetu teli praesecata gula uocem immo stridorem incertum per uulnus effunderet et spiritum rebulliret. Quod uulnus, qua maxime patebat, spongia offulciens Panthia : « Heus tu, » inquit « spongia, caue in mari nata per fluuium transeas. » His editis abeunt et una remoto grabattulo uaricus super faciem meam residentes uesicam exonerant, quoad me urinae spurcissimae madore perluerent.

[En gras ci-dessous : texte de la version]

Commodum limen euaserant, et fores ad pristinum statum integrae resurgunt : cardines ad foramina residunt, postes ad repagula redeunt, ad claustra pessuli recurrunt. At ego, ut eram, etiam nunc humi proiectus inanimis nudus et frigidus et lotio perlutus, quasi recens utero matris editus, immo uero semimortuus, uerum etiam ipse mihi superuiuens et postumus uel certe destinatae iam cruci candidatus : « Quid » , inquam, « me fiet, ubi iste iugulatus mane paruerit ? Cui uidebor ueri similia dicere proferens uera ? – Proclamares saltem suppetiatum, si resistere uir tantus mulieri nequibas. Sub oculis tuis homo iugulatur, et siles ? »

Apulée, *Les Métamorphoses*, I, 12, 1 – I, 14,4.

Traduction

Et tandis que, étendu au milieu des ordures, je cherche à voir, de côté, ce qui se passe, tout en demeurant protégé par l'heureuse inspiration de mon grabat, j'aperçois deux femmes d'un âge déjà avancé ; l'une portait une lanterne allumée, l'autre une éponge et une épée nue. En cet équipage, elles entourèrent Socrate qui dormait tranquillement. Celle qui portait l'épée dit alors : « Voilà, Panthia, ma sœur, ce cher Endymion, ce mien Ganymède, qui jour et nuit, s'est joué de mon âge tendre, celui qui, renonçant à mes amours, [5] non seulement me couvre d'injures imméritées, mais encore se prépare à fuir. Et moi, apparemment, pareille à Calypso abandonnée par l'astucieux Ulysse, je pleurerai éternellement sur ma solitude ? » Puis, étendant le bras, et me montrant à sa chère Panthia : « Et cet excellent personnage, ajouta-t-elle, Aristomène le conseiller, qui est responsable de cette fuite, et qui maintenant, aux portes de la mort, gît couché par terre, sous son méchant petit lit et regarde tout ce qui se passe, il s'imagine qu'il ne sera pas puni pour tous les outrages qu'il m'a adressés. Mais je ferai en sorte tout à l'heure, je veux dire sans délai, je veux dire sur-le-champ, [10] qu'il se repente de ses intempérances de langage d'hier et de sa curiosité d'aujourd'hui ! »

En entendant ces menaces, infortuné que je suis ! je me sentis inondé d'une sueur froide, un tremblement secoua mes entrailles de telle sorte que mon grabat lui-même était agité par mes mouvements nerveux et dansait sur mon dos une danse saccadée. Cependant, l'excellente Panthia disait : « Pourquoi, ma sœur, ne commençons-nous pas par le dépecer à la manière des Bacchantes, ou encore, en lui attachant les membres, pourquoi ne pas lui couper le sexe ? »

À ces propositions, Méroé – car je comprenais maintenant que c'était là le nom de cette femme, que je reconnaissais, grâce au récit de Socrate – répondit : « Non, laissons-le survivre, lui du moins, [15] pour recouvrir le cadavre de l'autre malheureux avec un peu de terre. », puis, inclinant la tête de Socrate vers le côté droit, elle lui enfonça son épée dans le cou, à gauche, jusqu'à la garde ; le jet de sang fut recueilli par elle dans une petite outre, qu'elle approcha de la blessure, et elle prit bien garde de ne pas en laisser nulle part la moindre trace. Voilà ce que je vis, de mes yeux. Et de plus, sans doute pour ne pas faillir au rite des sacrifices, la douce Méroé introduisit la main droite dans cette blessure jusqu'aux entrailles, et après avoir fouillé, elle retira le cœur de mon pauvre camarade, tandis que, de la gorge de celui-ci, sectionnée par le fer, sortait un cri, ou plutôt un sifflement vague [20] et que s'exhalait son âme. Panthia bourra cette blessure, dans sa plus grande largeur, à l'aide d'une éponge, disant : « Toi, éponge, qui es née de la mer, garde-toi bien de traverser un fleuve. » Cela fait, elles s'en vont, mais, d'abord, soulèvent mon grabat, s'accroupissent au-dessus de ma figure, et, jambes écartées, soulagent leur vessie, m'inondant d'un liquide infect.

Apulée, *Les Métamorphoses*, traduction du latin par Pierre Grimal, Paris, Gallimard, collection Folio classique, 1975.

TEXTE 2

La jeune Clara del Valle, douée de facultés de clairvoyance et de communication avec le monde des esprits, a annoncé la mort de sa sœur aînée Rosa et s'en sent responsable. La nuit après cette mort, elle cherche donc une présence réconfortante, et déambule dans la grande maison, jusqu'à atteindre, pensant y trouver sa nourrice, les abords de la cuisine. Mais le docteur Cuevas, qui soupçonne un meurtre par empoisonnement, et son assistant sont en train de pratiquer une autopsie sur le corps de Rosa.

Son instinct avertit Clara qu'il se passait là-dedans quelque chose d'anormal, elle tenta de se hausser jusqu'à la fenêtre, mais son nez n'arrivait pas au ras de l'appui, elle dut traîner une caisse et la tirer contre un mur, elle s'y jucha et put glisser un regard par un interstice entre le volet de bois et l'encadrement de la fenêtre que le temps et l'humidité avaient déformé. Alors, elle vit ce qui se tramait à l'intérieur.

Le docteur Cuevas, ce bonhomme amène et débonnaire à l'ample barbe et à l'abdomen opulent, qui l'avait aidée à naître et avait soigné toutes ses petites maladies infantiles puis ses crises d'asthme, s'était métamorphosé en un énorme et ténébreux vampire pareil à ceux des planches illustrées des livres de son oncle Marcos. Il était penché sur la table de travail où la nounou avait coutume de préparer les repas. À ses côtés se tenait un jeune inconnu, blafard comme la lune, la chemise tachée de sang et les yeux éperdus d'amour. Elle vit les jambes immaculées de sa sœur, ses pieds nus. Clara se mit à trembler. À cet instant, le docteur Cuevas s'écarta et elle put découvrir l'horifiant spectacle de Rosa étendue sur le marbre, ouverte de haut en bas par une profonde entaille, ses intestins rangés à côté d'elle dans le saladier. Rosa avait la tête tournée en direction de la fenêtre où la fillette était en train d'épier, sa si longue chevelure verte pendant comme une fougère depuis la table jusqu'au carrelage tout maculé de rouge. Elle avait les yeux clos mais Clara, par le jeu des ombres, de la distance ou bien de son imagination, crut y déceler une expression implorante et humiliée.

Figée sur sa caisse, Clara ne put renoncer à regarder jusqu'au bout. Elle resta là un long moment à épier par la fente, gelant sur place sans y prêter cas, jusqu'à ce que les deux hommes eussent fini de vider Rosa, de lui injecter quelque liquide dans les veines et de la laver sur l'envers et l'endroit au vinaigre aromatique et à l'eau de lavande. Elle resta là jusqu'à ce qu'ils l'eussent remplie d'emplâtres d'embaumeur et recousue avec une aiguille courbe de matelassier. Elle resta là jusqu'à ce que le docteur Cuevas fût allé se laver à l'évier et y rincer ses larmes, cependant que l'autre faisait disparaître les traces de sang et les viscères. Elle resta là jusqu'à ce que le médecin fût sorti en enfilant sa veste noire avec un air de mortelle affliction. Elle resta là jusqu'à ce que le jeune inconnu se fût mis à embrasser Rosa sur la bouche, dans le cou, sur les lèvres, entre les cuisses, jusqu'à ce qu'il l'eût lavée avec une éponge, lui eût passé sa propre chemise brodée et l'eût repeignée, hors d'haleine. Elle resta là jusqu'à l'arrivée de la nounou et du docteur Cuevas, jusqu'à ce qu'ils l'eussent revêtue de sa robe blanche et couronnée des fleurs d'oranger qu'elle avait gardées dans un papier de soie pour le jour de ses noces. Elle resta là jusqu'à ce que l'assistant l'eût prise dans ses bras, avec la même tendresse touchante qu'il aurait mise à la soulever pour franchir pour la première fois le seuil de sa maison si elle avait été sa propre promise. Et elle ne put bouger de là avant les premières lueurs du jour. Alors, elle se faufila jusqu'à son lit, écoutant au-dedans d'elle-même le grand silence du monde. Ce silence l'avait envahie totalement et elle ne reparla que neuf ans plus tard, quand elle éleva la voix pour annoncer qu'elle allait elle-même se marier.

Isabel Allende, *La Maison aux esprits*, Paris, « Le livre de poche », 1986, chapitre I, pp. 55-57.

TEXTE 3

Dans ce roman grec d'Héliodore, auteur de la fin du III^e siècle après J.-C., Chariclée, jeune fille d'origine égyptienne, et Calasiris, prêtre d'Isis qui a entrepris de la ramener dans son pays, viennent d'arriver à Bessa, village proche de Memphis où une bataille vient d'avoir lieu, et découvrent la terre couverte de cadavres. Ils demandent de l'aide et des explications à une vieille femme penchée sur le corps de son fils. Celle-ci leur demande d'attendre à l'écart qu'elle ait terminé ses rites expiatoires. En fait, c'est à une scène de nécromancie qu'il leur est donné d'assister...

Calasiris traduisit à Chariclée tout ce qu'elle avait dit, puis il la prit par la main et l'éloigna. À quelque distance du champ couvert de morts, ils trouvèrent un petit tertre où Calasiris se coucha, la tête sur le carquois ; Chariclée, elle, s'assit en prenant sa besace comme siège. La lune, qui venait de se lever, éclairait toute la scène de sa lumière brillante – car c'était le troisième jour après la pleine lune.

5 Calasiris, qui était vieux et qui, de plus, avait été fatigué par le voyage, s'endormit. Chariclée, que ses soucis perpétuels tenaient éveillée, fut témoin d'une scène infernale, mais bien familière aux Égyptiennes. La vieille, pensant que personne ne la voyait ni ne la dérangerait, commença par creuser une fosse de part et d'autre de laquelle elle alluma un feu et, entre les deux bûchers, elle étendit le cadavre de son fils ; ensuite elle prit, sur un trépied qui se trouvait auprès, un récipient de terre cuite

10 plein de miel, et le versa dans la fosse, puis, avec un autre, elle fit une libation de lait et avec un troisième, une autre, celle-là de vin. Ensuite elle prit une figurine de pâte en forme d'être humain, la couronna de laurier et de fenouil et la jeta dans la fosse. Après tout cela, elle prit une épée, et, gesticulant comme si elle était saisie d'un transport frénétique, elle adressa à la lune une longue prière avec des mots barbares et au son étrange ; puis elle se fit une incision au bras, essuya le sang avec un

15 rameau de laurier et en aspergea le foyer ; elle accomplit encore des rites bizarres et, finalement, se pencha sur le cadavre de son fils, lui murmura quelque chose à l'oreille et réussit, par la puissance de sa magie, à l'éveiller et à le faire mettre debout. Chariclée, qui, déjà, n'avait pas vu sans frayeur le début, fut saisie d'un frisson d'horreur et, terrifiée devant ce spectacle extraordinaire, elle réveilla Calasiris pour qu'il fût lui aussi témoin de ce qui se passait.

Héliodore, *Les Éthiopiennes*, VI, 14,
traduction Pierre Grimal, *Romans grecs et latins*, bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1958, pp. 671-672.

Partie 1 : Étude de la langue

1. Traduction (6 points)

Commodum limen euaserant, et fores ad pristinum statum integrae resurgunt : cardines ad foramina residunt, postes ad repagula redeunt, ad claustra pessuli recurrunt. At ego, ut eram, etiam nunc humi proiectus inanimis nudus et frigidus et lotio perlutus, quasi recens utero matris editus, immo uero semimortuus, uerum etiam ipse mihi superuiuens et postumus uel certe destinatae iam cruci candidatus : « Quid, inquam, me fiet, ubi iste iugulatus mane paruerit ? Cui uidebor ueri similia dicere proferens uera ? – Proclamares¹ saltem suppetiatum, si resistere uir tantus mulieri nequibas. Sub oculis tuis homo iugulatur, et siles ? »

Apulée, *Les Métamorphoses*, I, 14, 1 - I, 14,4.

¹ Ici, le personnage imagine les paroles que pourrait lui adresser quelqu'un en découvrant la scène au matin, d'où la deuxième personne qui s'adresse à Aristomène.

Éléments de corrigé

Elles avaient à peine franchi le seuil, et les battants de la porte se remettent intacts dans leur état primitif : les gonds se replacent dans les trous, les barres de fermeture retournent sur les montants, les verrous courent de nouveau sur les portes. Mais moi, dans l'état où j'étais, encore étendu par terre, presque sans vie, nu et transi, et trempé d'urine, comme si j'étais sorti à l'instant du ventre de ma mère, ou plutôt à demi-mort, ou encore me survivant et posthume à moi-même, ou encore prétendant à la croix qui lui est désormais à coup sûr destinée : « Qu'advient-il de moi, disais-je, quand on verra demain cet homme égorgé ? À qui donnerai-je l'impression de tenir des propos vraisemblables ?

– Tu aurais pu, au moins, appeler au secours, si tu n'étais pas capable seul de résister à une femme. Sous tes yeux, un homme est égorgé, et tu ne dis rien ? »

2. Faits de langue (2 points)

Identifiez et nommez la forme syntaxique latine de ces trois expressions : « capite Socratis [...] dimoto » (l. 15) ; « utriculo admoto » (l. 16) ; « immissa dextera » (l. 18) (1 point). En analysant leur enchaînement dans le texte, et leur valeur syntaxique, interprétez leur effet sur la perception de la scène contemplée et racontée par Aristomène. (1 point)

Éléments de corrigé

Les formes relevées sont trois ablatifs absolus, tournures très caractéristiques de la langue latine. La particularité de cette construction réside dans le fait que l'agent du procès porté par le participe n'est pas grammaticalement le sujet de la principale. Dans cet enchaînement de gestes décrits par ces trois ablatifs absolus comme circonstants à l'action, Méroé, qui les réalise, s'efface derrière les objets qu'elle manipule : la tête de Socrate, l'outre, sa main droite. L'expression est donc attachée davantage aux gestes et à ce sur quoi ils agissent qu'à sa personne. L'accumulation contribue à produire l'effet d'un rituel qui s'accomplit.

3. Lexique (2 points)

Définissez en contexte le sens du nom *mors* (l.8).

Éléments de corrigé

Le mot latin *mors*, *-tis* désigne, de manière monosémique, la mort. Ici, dans la bouche de Panthia, et en position de complément de l'adjectif *proximus*, qui qualifie Aristomène, on peut l'entendre dans une double valeur : la sorcière constate, moqueuse, qu'Aristomène est dans un état de terreur qui l'assimile à l'apparence de la mort ; mais il s'entend aussi possiblement comme une menace : son tour de mourir des mains des sorcières pourrait bien être proche. On peut souligner que Socrate, assassiné, paraîtra vivant au matin, alors qu'Aristomène, laissé vivant, paraît, lui, « proche de la mort ». Ainsi la mort semble-elle ici relever d'un pouvoir magique.

Partie 2 : Compréhension et interprétation

La vision du corps frappé par la mort exerce une fascination sur le personnage. Que dit cette fascination du rapport de l'individu au surnaturel et à la magie dans les textes du corpus ?
Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises en grec ancien.

Éléments de corrigé

S'il peut adopter diverses formes, l'essai doit cependant développer une réflexion construite et pertinente, prenant appui sur les thèmes principaux abordés par les textes du corpus et mis en relation avec l'objet d'étude dans lequel le texte s'inscrit.

À titre d'exemples, le corpus peut donner lieu au développement de réflexions nourries par les questionnements suivants :

- la magie comme élément de déplacement de la frontière entre vie et mort ;
- les pratiques magiques autour de la mort ;
- la porosité entre médecine, rites funéraires et pratiques magiques ;
- les fantasmagories provoquées par la vision des morts ;
- le voyeurisme et la fascination pour le corps mort.